



LES VIGNES DU SEIGNEUR

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. Édouard BRISEBARRE et Eugène NYON

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER,
le 18 Janvier 1850.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS.....
 PERVENCHE, jeune paysanne.....
 MÉDARD, père de Pervenche.....
 CLOUD, fiancé de Pervenche.....
 ARBALÈTE, valet du marquis.....
 BABOLEIN, paysan.....
 JULIENNE, paysanne.....
 PAYSANS, PAYSANNES.....
 UN MÉNÉTRIER.....

ACTEURS.

M^{lle} ALINE DUVAL.
 LUCILE DURAND.
 MM. KALEKAIRE.
 AUGUSTIN.
 LHÉRITIER.
 FERDINAND.
 M^{lle} GABRIELLE.

La scène se passe en Champagne, sous Louis XV.



Le théâtre représente une clairière au milieu des vignes ; à droite, au premier plan, un rocher offrant l'aspect d'une fontaine, et le long duquel pend à une chaîne de fer une coupe rustique ; à gauche, au premier plan, un banc de gazon ; au fond, les vignes soutenues par des échelas.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLOUD, BABOLEIN, JULIENNE.
Paysans, paysannes(1).

(Au lever du rideau on voit les paysans en train de vendanger. — Cloud, assis sur le banc de gazon, mange une énorme grappe.)

CHŒUR.

Air des Trois Paysans (Dès le matin dans le Village).

Dès le matin avec courage,
Gais vendangeurs de ce village,
Le soleil nous voit à l'ouvrage.

CLOUD, seul.

Travaillons tous avec ardeur.
Oui, nous saurons nous montrer dignes,
Amis, de vendanger ces vignes,
Ce sont les vignes du seigneur.

REPRISE.

JULIENNE, à Cloud. Est-il gourmand ce Cloud !.. peut-on manger autant de raisin que ça.

BABOLEIN. C'est imprudent !.. ça te jouera un mauvais tour... la veille de ton mariage.

BABOLEIN, tout à coup. Mais à propos de mariage, qué que t'as donc pour que le père Médard te donne sa fille qu'est riche... et jolie ?

CLOUD. Ce que j'ai?..

Air : Vous n'êtes plus Lisotte.

J'ai c't' œil qui la charma,
Cette tignasse blonde,
C' menton, qu' l'amour troua.
C'te face rubiconde,
Eh ! lon, lon, la !
L' plus beau garçon du monde,
Eh ! lon, lon, la !
N' peut donner que c' qu'il a !

J' n'ai pas d' bien avec ça,
J' suis brutal, je crie, j' gronde,
Quand j'ai quelqu's coups d' chass'las

(1) B. C. J.

Moi, j'en donne à la ronde.
 Eh ! ton, ton, la !
 L' plus beau garçon du monde,
 Eh ! ton, ton, la !
 N' peut donner que c' qu'il a !

tous, en chœur.

Eh ! ton, ton, la !
 L' plus beau garçon du monde,
 Eh ! ton, ton, la !
 N' peut donner que c' qu'il a !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MÉDARD (1).

MÉDARD. Eh bien, mes enfants, vous ne travaillez pas?.. Méfiez-vous... M. le marquis peut venir par ici... vendangez les vignes du seigneur.

BABOLEIN. En v'là uno fière corvée!..

MÉDARD. Ah ! dame ! M. le marquis est un seigneur, et nous ne sommes que des paysans... et il est dans son droit en nous faisant travailler à ses vignes...

CLOUD. Sans nous donner un rouge liard, encore !

MÉDARD. Et faut que je vous surveille... au même prix... et que je vous empêche de manger un grain de raisin.

CLOUD, *cachant dans sa poche une grappe de raisin*. Nous sommes trop délicats pour ne pas nous en priver...

MÉDARD. Et vous avez raison... car v'là un seigneur qu'est jaloux de sa vigne !

BABOLEIN. Et de son vin, donc ! personne ne sait tant seulement de quelle couleur il est,

CLOUD, *avec mépris*. Du vin de ce pays-ci... tout le monde dit que c'est de la piquette.

MÉDARD. Allons donc... c'est du chenu !

BABOLEIN. Hein !..

MÉDARD, *à lui-même*. Je me suis trahi !

CLOUD. Vous y avez donc goûté ?

MÉDARD, *embarrassé*. Je ne sais pas...

CLOUD. Vous y avez goûté.

MÉDARD. Veux-tu bien te taire!.. (*Confidentiellement.*) Eh bien, oui... un jour que j'aidais M. Arbalète, le valet de notre seigneur, à ranger des bouteilles à la cave... pendant qu'il détournait la tête... j'ai détourné une fiolo... par curiosité... Je l'ai emportée à la ferme.. Nous l'avons dégustée au dessert... et ma fille, qu'a pourtant été élevée à la ville, chez madame la Chanoinesse, la tante de M. le marquis, m'a dit qu'elle n'avait jamais rien goûté de si bon.

(1) *de M. H. C.*

CLOUD. Elle en a bu!.. Est-elle heureuse !
 MÉDARD. Te tairas-tu, Cloud!.. infâme bavard de Cloud!.. Si M. le marquis apprenait... lui qui tient tant à son vin... il serait capable de me faire payer quelque dime pour me punir... Il ne me faudrait que ça... moi qui marie ma fille demain... ça serait autant de moins sur la dot.

CLOUD. Et j'ai besoin de la dot... Je compte avoir beaucoup d'enfants...

Air : *Sans murmurer.*

Quel sort plus doux
 Lorsque l'on se marie,
 De voir bientôt d'autres vivre par vous.
 Ah ! je voudrais, oui, telle est mon envie,
 Pour m'attacher davantage à la vie,
 Des petits Clouds (*bis*).

MÉDARD. Eh ! tu en auras au moins une douzaine... de Clouds... Est-ce que ça peut être autrement... (*Montrant le rocher.*) avec c'te source qu'est enfermée là...

JULIENNE. Et qui en fait avoir à toutes les femmes du pays.

CLOUD. Des clous !

MÉDARD. Eh ! non... des mioches.

BABOLEIN. Moi, j'crois pas à ça... c'est l'ha-sard... mais c'est pas la source.

MÉDARD. T'est-un incrédule... Moi, j'y crois... et je veux que ma fille vienne, suivant l'ancienne coutume du pays, boire de l'eau de c'te source... la veille de son mariage... à la nuit tombée... comme ça se pratique depuis plus de vingt ans... C'est ce soir... et elle y viendra... pas vrai, Cloud ?

CLOUD. Et elle en boira deux verres plutôt qu'un.

BABOLEIN. C'est égal... c'est un drôle d'usage, de boire un verre d'eau la veille de sa nocé.

CLOUD. Ça rafraîchit.

MÉDARD, *à Babolein*. Puisque ça fait de l'effet... damoi!.. il y a des choses miraculeuses... Vous ne savez donc pas que c'est l'oncle de notre seigneur actuel qu'a fait c'te trouvaille, dans un rêve que le bon Dieu lui envoyait pour le prévenir que la source porterait bonheur au pays... si, la veille de leur mariage, les filles venaient y boire... à la nuit tombée... Il a dit ça... on l'a cru... et depuis ce temps tous les mariages ont prospéré... et les maris ont eu des p'tiots ou des p'tiotes.

CLOUD. Voyez-vous ça !

Air : *Tonton, fontaine, tonton.*

MÉDARD.

A c'te source, ma femme vint la veille
 De notre hymen... c'est là l' dicton,
 Tonton, fontou, fontaine, tonton ;
 Neuf mois après, c't' eau f'sant merveille,

M' donna Pervenche pour reje-ton...
Tonton, tontaine, tonton.

Marthe avait bu; v'la qu'un voyage
De deux mois r'cul' son union,
Tonton, tonton, tontaine, tonton;
Sept mois après son mariage,
L'époux embrassait son fiston,
Tonton, tontaine, tonton.

Une veuve du voisinage
But de c't' eau sans l' savoir, dit-on,
Tonton, tonton, tontaine, tonton;
Et plus tard, malgré son veuvage,
Ell' criait avec sou poupon,
Tonton, tontaine, touton.

MÉDARD. Aussi, il faut que Pervenche vienne
aujourd'hui demander la clé au seigneur.
CLOUD. Eh ! justement, la v'la !

SCÈNE III.

LES MÊMES, PERVENCHE (4).

MÉDARD. Eh ! arrive donc, fillette, nous t'at-tendions.

CLOUD. Dame ! père Médard, faut du temps pour
faire une toilette pareille... Matigo l.. un casaquin
de soie l..

PERVENCHE. N'est-ce pas qu'elle est belle, ma
toilette ?

Air : *Doux serments d'amour* (Intérieur comme il y
en a tant).

Pour charmer toujours,
Embellir mes jours,
Je veux à ma guise
Être bien mise :
J'ai d'une promise
Les simples atours ;
Mais prudence,
Patience,
Je veux désormais
Des habits coquets,
Et que ma toilette
Toujours soit parfaite ;
Agir à ma tête
Malgré mon époux :
Faire la coquette,
Rend le sort plus doux.

(*Le chœur remonte aux v'gnes.*)

Pour moi voici que déjà brille
Mon dernier jour de jeune fille,
D'où vient donc, hélas ! que mon cœur

Ne palpite pas de bonheur.
Quand l'hymen pour toujours engage,
Ce jour si beau du mariage,
S'il n'est amené par l'amour,
N'est bien souvent qu'un triste jour !

Ah !
Pour charmer toujours,
Embellir mes jours,
Je veux à ma guise
Être bien mise ;
Agir à ma tête
Malgré mon époux :
Faire la coquette
Rend le sort plus doux !

CLOUD. Ah ! la coquette... la coquette... per-mettez...

PERVENCHE, *vivement*. Qu'est-ce que ça vous
fait à vous, monsieur Cloud ?.. vous n'êtes pas en-
core mon mari...

CLOUD. Rassurez-vous, Pervenche... ça ne lar-dera pas... ça approche...

PERVENCHE, *à part*. Oh ! ce mariage n'aura ja-mais lieu... il se souviendra du passé... et tout sera rompu.

CLOUD, *haut, à Médard*. Comme elle m'aime...
hein ?

MÉDARD. Un peu...

PERVENCHE, *vivement*. Moi !...

MÉDARD, *continuant*. Sans ça tu ne l'épouserais
pas .. je lui disais encore ce matin : Pervenche,
demain il ne sera plus temps... réfléchis... si ton
futur ne te convient pas... chois-is-en un autre...
tes moyens te le permettent.

PERVENCHE. Celui-là ou un autre, ça m'est bien
égal !

CLOUD, *avec joie*. M'aime-t-elle, mon Dieu,
m'aime-t-elle (1) !

PERVENCHE, *à elle-même*. Paraître devant lui...
comme le cœur me bat !

CLOUD, *à Pervenche, avec feu*. Merci !.

PERVENCHE, *étonnée*. De quoi !..

CLOUD. Cette toilette... c'était pour moi...

PERVENCHE, *s'emportant*. Vous êtes insupporta-ble !.. ce n'est pas pour vous, ma toilette... Est-ce
qu'on peut se présenter devant... un beau sei-
gneur dans son costume de tous les jours...

MÉDARD, *vivement*. Elle a raison !

CLOUD, *à lui-même*. Elle cache son jeu... elle
est folle de moi.

BABOLEIN, *qui était dans les vignes, redescen-dant vivement*. V'la Monseigneur !.. il vient par
ici...

PERVENCHE, *à elle-même*. Oh ! mon Dieu !..
(*Babolein remonte vivement.*)

(1) J. B. C. P. M.

(1) P. C. M.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

CHOEUR.

Air : *Finat du tigre du Bengale.*

Récoltons,
Vendangeons,
Allons !
Du courage,
A l'ouvrage !
Amis, avec ardeur,
Vendangeons pour notre seigneur,
PERVENCHE, à part.
Ah ! je sens que mon cœur
Palpite,
Bat deux fois plus vite ;
Pourquoi donc ai-je peur
Quand approche ce beau seigneur ?

LE MARQUIS.
En ces lieux qu'on travaille,
Qu'on finisse sous peu :
Car jamais je ne raide,
Sachez-le bien, nobleu !

TOUS.
Honneur ! honneur !
A Monseigneur !

REPRISE DU CHOEUR.

Récoltons,
Vendangeons, etc.

(*Cloud est à un cep de vigne sur le côté, et de cette façon tourne le dos au marquis (1).*)

LE MARQUIS, qui du milieu de la scène regarde dans les vignes... apercevant la grappe de raisin qui sort de la poche de Cloud, et la retirant. Qu'est-ce que c'est que cela?... (Il fait tourner Cloud, et répète.) Qu'est-ce que c'est que cela?..

CLOUD, à lui-même. Matigo!..

MÉDARD, qui est au coin du théâtre avec sa fille. Bon!..

LE MARQUIS, à Cloud. Répondras-tu?..

CLOUD, embarrassé. Ça... Monseigneur... c'est un grapillon...

LE MARQUIS. De mon raisin... que tu m'as volé... c'est un tort que tu me fais... il faut le réparer... ma basse-cour est dégarnie... tu la repeupleras.

CLOUD. Mais, Monseigneur...

LE MARQUIS. Les détails regardent mon bailli.

Air de *Maxaniello.*

A me voler, quoi ! l'on travaille !
Chez mon bailli, va, dès ce jour,
Pour chaque grain une volaille,
Ça peuplera ma basse-cour.

(1) P. M. le M. C. le chœur, au fond.

CLOUD.

(Oh ! Monseigneur!..)

LE MARQUIS.

Point de paroles !

Je crois que tu fais des façons,
Triple maraud, puisque tu voles,
Tu remplaceras mes dindons.

(Il lui tourne le dos.)

MÉDARD. Pourtant, Monseigneur...

LE MARQUIS. Ah ! c'est vous, père Médard... qu'est-ce que j'ai appris?... vous mariez quelqu'un dans votre famille?..

MÉDARD. Monseigneur... c'est ma fille...

LE MARQUIS. Et je ne suis pas prévenu!.. et j'apprends cela par mon valet... Pourquoi ne me l'a-t-on pas présentée?... voudrait-elle se soustraire à l'usage?... refuserait-elle de boire de l'eau de la source?

MÉDARD, vivement. Oh ! non, Monseigneur... au contraire... elle allait vous demander la clé.
(Il tire Pervenche qui s'était cachée derrière lui.)

LE MARQUIS, très radouci. Ah ! ah!.. c'est là votre fille?... (L'examinant.) Je vous en fais mon compliment...

PERVENCHE, à part. On dirait qu'il ne me reconnaît pas...

LE MARQUIS. Elle est charmante !

CLOUD, vivement. Vous êtes bien bon, Monseigneur.

LE MARQUIS, à Médard. Qu'est-ce que c'est que cet imbécile-là ?

MÉDARD. C'est le futur, Monseigneur...

LE MARQUIS, le regardant avec un sourire. Ah ! c'est le... (A Pervenche.) Approchez, ma chère enfant... approchez...

PERVENCHE, à elle-même, toute troublée. Comme il me regarde... je rougis malgré moi.

LE MARQUIS, à lui-même. Elle est gentille cette petite!.. (Haut.) Ne tremblez pas ainsi... je vais vous donner la clé de la source... (Aux paysans.) Éloignez-vous tous... c'est l'usage.

PERVENCHE, à part. C'est bien là-dessus que j'ai compté.

CLOUD. Moi aussi, Monseigneur!..

LE MARQUIS. Parbleu!.. (Le regardant.) Ah ! c'est le...

MÉDARD, l'entraînant. Viens donc...

LE MARQUIS.

Air : *Quelle métamorphose (Gendre aux Épinards).*

Suivant l'antique usage,
Éloignez-vous, gens du village,
Sans témoins, en ces lieux,
Laissez-nous ici tous les deux.

LE MARQUIS.

Moment.

PERVENCHE.

Moment.

LE MARQUIS.

Charmant!

PERVENCHE.

Charmant!

A rester il m'engage,

Mon cœur.

LE MARQUIS.

Son cœur.

PERVENCHE.

A peur.

LE MARQUIS.

A peur.

ENSEMBLE TOUS DEUX.

LE MARQUIS.

Ah! quel heureux présage!

Ah! quel charmant usage!

PERVENCHE.

Mais quand j'entre en ménage,

Moi, je veux rester sage.

ENSEMBLE DE TOUS.

Suivant l'antique usage,

Eloignons-nous, etc.

(Tout le monde sort, excepté le marquis et Pervenche.)

SCÈNE V.

PERVENCHE, LE MARQUIS (4).

PERVENCHE, à elle-même. Seule avec lui!.

LE MARQUIS, qui a été regarder les paysans s'éloigner, revenant. C'est qu'elle est fort bien pour une paysanne... et je n'avais jamais remarqué...

PERVENCHE. Comment, Monseigneur, vous ne me reconnaissez pas?

LE MARQUIS. Ma foi, non...

PERVENCHE. Oh mon Dieu!.. vous ne vous souvenez plus?... à la ville... il y a six ans... dans l'hôtel de la chanoinesse...

LE MARQUIS. Comment?... cette petite paysanne que cette chère tante faisait élever... avait prise en affection...

PERVENCHE. Qui jouait avec vous dans le parc...

LE MARQUIS, riant. En effet... je me souviens... nous nous appelions le petit mari et la petite femme...

PERVENCHE. Oui... oui... et vous aviez juré que... plus tard...

LE MARQUIS. Plus tard?... Je ne me souviens plus...

(4) Le M. P.

PERVENCHE, troublée, à part. Il a tout oublié... allons! oublions comme lui... c'est égal... ça fait bien du mal!

LE MARQUIS. Eh bien?... vous ne dites plus rien, mon enfant... Venez... ne tremblez pas... (Il s'assied sur le banc et la fait asseoir auprès de lui.) Asseyez-vous là... près de moi... Nous allons donc nous marier?... sérieusement, cette fois...

PERVENCHE, soupirant. Oui, Monseigneur!..

LE MARQUIS. Un soupir!.. Est-ce un regret?... est-ce une espérance?... Voyons... je suis votre seigneur... et je ne demande pas mieux que d'être votre ami... j'ai donc droit à connaître les petits secrets de votre cœur... Est-ce que par hasard... nous épouserions un rustre que nous n'aimons pas?

PERVENCHE, vivement. Je n'ai pas dit cela, Monseigneur...

LE MARQUIS. Il paraît que le soupir avait un autre sens... je vois que nous l'adorons...

PERVENCHE, avec humeur. Mais je n'ai pas dit cela non plus, Monseigneur...

LE MARQUIS. Ni amour... ni indifférence...

PERVENCHE, se levant très impatentée. C'est un époux, Monseigneur... et voilà tout.

LE MARQUIS, riant. A peu près comme moi avec la petite baronne de Pressac!

PERVENCHE, vivement et avec peine. Vous allez vous marier, Monseigneur?..

LE MARQUIS. Oui, mon enfant... des convenances de famille... (A part.) Et d'argent!

PERVENCHE. Et votre femme vous aime beaucoup, sans doute...

LE MARQUIS. Elle le dit... Mais le sait-on jamais...

PERVENCHE. Quand on aime... on le sait toujours...

LE MARQUIS. Oui... mais on ignore souvent si l'on est aimé... véritablement...

PERVENCHE. C'est vrai... et on devrait s'en assurer... car un mariage sans amour, c'est triste!

Air des *Hirondelles*.

Quand tous deux on s'engage

Sans couvrir l'amour,

Reprenant l'avantage

Il trouble le ménage;

Un beau jour

Vient l'amour

A son tour!

LE MARQUIS, à lui-même. Cette petite a un langage... des sentiments... elle s'est développée... (Haut.) Mais n'avez-vous pas à me demander...

PERVENCHE. Quoi donc, Monseigneur?

LE MARQUIS. La clé de la source?

PERVENCHE. Puisque mon père le veut... et quoique je ne crois pas beaucoup...

LE MARQUIS, à part. Diable!.. (Haut.) Vous avez tort, chère enfant... croyez à l'influence de cette source, c'est elle qui assurera la paix de votre ménage... et le bonheur de votre mari... croyez cela... (Montrant le rocher.) et buvez de l'eau... c'est le plus cher de mes vœux... (Lui donnant une clé.) Voici la clé... et n'oubliez pas que vous ne devez venir qu'à la nuit close.

PERVENCHE, prenant la clé. Merci, Monseigneur (4).

LE MARQUIS, avec intention. Allez, mon enfant... et puissiez-vous être heureuse... autant que je le désire.

PERVENCHE, saluant. Oh! vous aussi, Monseigneur... soyez heureux!

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Air : *Mon absence* (Tigre du Bengale).

Fille sage,
Quand l'hymen vous engage,
Confiance!
Pour vous j'ai l'espérance
D'un ménage
Sans nuage,
Et mon cœur
Prédit votre bonheur.

PERVENCHE.

Fille sage,
Lorsque l'hymen m'engage,
Confiance!
J'ai la douce espérance
D'un ménage
Sans nuage,
Car son cœur
Souhaite mon bonheur.

(*Pervenche s'éloigne.*)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, seul. Heureux!.. par la sambleuf j'espère bien l'être tout à l'heure... j'y compte... Allons, source chérie, verse pour moi des flots de plaisir!.. Ah! pardieu! cher oncle, vous étiez bien le plus grand roué que je sache... Pâlissez, ombres de Buckingham et de Bassompierre!.. pendez-vous, Lauzun, Riom et Richelieu... vous n'eussiez pas trouvé celle-là... ni moi non plus. (*S'approchant du rocher.*) Voyons si ce drôle d'Arbalete a rempli... sa mission accoutumée... et si la source... (*Il ouvre et tourne le robinet qui reste à sec.*) A sec!.. à sec!.. Par la sambleuf!.. le faquin!.. voyez à quoi il m'exposait...

(4) Le M. P.

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, ARBALÈTE (1).

ARBALÈTE, à moitié ivre, entre en chantant; il tient une bouteille de Champagne sous chaque bras.

Air : *J'ai vu la meunière.*

Dès le matin en me levant,
Je me désaltère,
Le soir, je me couche en buvant
Le vin à plein verre.
De Bacchus, noble desservant,
Le jour je dis, en m'abreuvant :
L'eau vit en arrière!
Bon vin, en avant!

(*Apercevant son maître.*) Ah! Monseigneur!..

LE MARQUIS. Pourquoi cette source est-elle à sec?.. Pourquoi le réservoir n'est-il pas rempli?..

ARBALÈTE. Monseigneur, j'étais venu pour le remplir... mais je ne sais comment ça se fait... je me suis trompé de conduit...

LE MARQUIS. Et tu en as versé une bouteille dans le conduit de ton estomac.

ARBALÈTE. Deux, Monseigneur.

LE MARQUIS, furieux. Deux!.. et tu te tiens sur tes jambes!.. mais un seul verre m'étourdit... deux m'enivrent.

ARBALÈTE. Monseigneur... j'ai réparé ma faute. Je suis retourné à la cave chercher deux autres fioles. (*Il les lui montre.*)

LE MARQUIS. Allons, va, drôle, et que dans un instant la source soit pleine.

ARBALÈTE, sans sortir. Oui, Monseigneur.

LE MARQUIS. Et ne te trompe plus de conduit, bêlître!

Air : *C'est bien la faute du Guef.*

Retenez-le bien, maraud,
Ce vin c'est le nôtre!

ARBALÈTE.

Monseigneur!

LE MARQUIS.

Pars au plus tôt,
Va-t-en, bon apôtre!

ARBALÈTE.

J'obéis, je pars soudain (2),
Maintenant, bon châtelain,
Que mon réservoir est plein,
Je vais emplir l'autre.

(*Il sort, à gauche, en trébuchant.*)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, seul. Ce drôle-là!.. il abuse de ma patience!.. Je crois m'apercevoir que le marouffe

(1) Le M. A.

(2) A. le M.

caresse mon vin... J'ai en horreur les ivrognes... je le chasserai quelque jour. (*A Arbalète, dans la coulisse.*) Y es-tu?

ARBALÈTE, *en dehors.* Oui, Monseigneur... j'emplis!.. j'emplis!..

LE MARQUIS. Voyons si le drôle n'a pas encore fait quelque bêtise. (*Il va à la source, et remplit la coupe.*) Non... c'est bien là ce breuvage délicieux.

Air de Lauzun.

Par ce vin toujours généreux,
Le pauvre entrevoit la richesse,
L'espoir sourit aux malheureux
Et le vieillard rêve jeunesse.
Providence des amoureux,
Tout ce qu'il donne à la tendresse,
Par ses flots brûlants et mousseux,
Il le dérobe à la sagesse.
Tout ce qu'il donne aux amoureux
Il le dérobe à la sagesse.

(*Il ferme le cadenas du robinet.*) La nuit vient... la voilà! Laissons le champ libre à la belle enfant! (*Il sort vivement.*)

SCÈNE IX.

PERVENCHE, *seule; elle arrive avec précaution.* Me voici donc arrivée... D'où vient le trouble que je ressens... la tristesse qui me domine? Oh! j'ai beau me le cacher... je l'aime, ce beau seigneur... je l'aime du premier jour où je l'ai vu...

Air de Quidant.

Je vous maudis, plaisirs de notre enfance,
A vous, je dois mon malheur à venir,
Quand vous m'avez mis au cœur l'espérance,
Vous lui deviez laisser le souvenir.
Serments d'enfants, comment ne pas y croire,
Serments si doux, et donnés et reçus;
La femme, hélas! les garde en sa mémoire,
Lorsque déjà l'homme n'y pense plus!

Au fait! qu'est-ce que je pouvais espérer, moi, pauvre paysanne... peut-être un peu moins grossière qu'une autre... Pouvait-il jeter les yeux sur moi?... m'aimer?... m'épouser?... N'y pensons plus... buvons de l'eau de la source et partons. (*Elle va au rocher, ouvre le cadenas, prend la coupe et la porte à ses lèvres.*) Allons! (*Elle boit tout à coup.*) Mais ce n'est pas de l'eau... quel goût singulier!.. il me semble que je le reconnais. Ah! oui, c'est bien là ce vin dont mon père m'a fait goûter... c'est bien là cette chaleur douce qui vous porte au cerveau... qu'est-ce que cela signifie?... (*On voit le marquis apparaître dans les vignes. Regardant.*) C'est lui!.. Je devine... c'était un piège... (*Avec peine.*) Oh! Monseigneur!..

SCÈNE X.

PERVENCHE, LE MARQUIS (4).

LE MARQUIS, *au fond, à lui-même.* La voici. PERVENCHE, *à elle-même.* Que faire?... Je suis seule... je suis perdue!..

LE MARQUIS, *toujours au fond, à lui-même.* Elle ne boit pas...

PERVENCHE, *à elle-même, tout à coup.* Quelle idée!... oui... (*Elle jette le vin que contient la coupe et fait semblant de boire.*) Ah! l'excellente eau!..

LE MARQUIS, *toujours au fond.* A la bonne heure!..

PERVENCHE, *haut, et de façon à ce que le marquis l'entende.* J'en veux boire encore.

LE MARQUIS, *à lui-même.* Comme elle y va!

PERVENCHE, *allant à la source.* Toujours (2).

LE MARQUIS, *au fond, à part.* Elle va se faire mal. (*Accourant au moment où Pervenche fait semblant de boire pour la troisième fois.*) Arrête, en voilà assez.

PERVENCHE, *feignant une ivresse douce.* Qui me parle?... cette voix... ah! c'est celle de l'ange que je vois en rêve... toutes les nuits... Où es-tu?... réponds!..

LE MARQUIS, *à lui-même, riant.* Elle me prend pour un ange...

PERVENCHE, *l'éloignant d'elle pour l'examiner. Même jeu.* Oh! oui... c'est bien toi... je te reconnais... ce sont bien là tes traits... (*Tournant autour de lui.*) Mais où sont les ailes (3)?..

Air : Jean Lapincheux.

Mon ange bien-aimé,
Dont mon cœur est charmé,
Qu'as-tu fait de tes ailes
A l'encens parfumé?
Dieu te les fit si belles,
Montre-les, je le veux,
Car tu peux avec elles
Me mener dans les cieux!

Si tu laissas, pour venir sur la terre,
Au roi des cieux tes plumages divins,
O mon bel ange, exauce ma prière,
Ah! reprends-les et fuyons les humains.
Viens, conduis-moi parmi les chérubins (4)?

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Par mon vin bien-aimé,
Oui, son cœur est charmé!
Pour toi, point de cruautés,
Doux nectar parfumé,
Grâce à toi, les rebelles
Brûlent des plus doux feux

(1) Le M. P.

(2) P. le M.

(3) Le M. P.

(4) P. le M.

Et tu sais, avec elles,
Me mener dans les cieux!

PERVENCHE.

Mon ange bien-aimé, etc.

LE MARQUIS, à part. Ça devient embarrassant.
PERVENCHE, même jeu. Tu me refuses... oh! tu ne m'aimes pas.

LE MARQUIS. Je t'adore, Pervenche!.. Pervenche... un baiser de toi...

PERVENCHE, à elle-même. Oh! Monseigneur, qui aurait cru cela de vous (1)!

LE MARQUIS. Eh bien! Pervenche, à ton tour, tu ne réponds pas... tu me refuses ce baiser que je te demande.

PERVENCHE, à elle-même. Mon Dieu!..

LE MARQUIS, très pressant, la saisit pour l'attirer à lui. Viens!

PERVENCHE, le repoussant tout à coup; frignant l'ivresse. Je veux boire encore. (Allant au rocher.) Quelle boisson délicieuse!.. je veux t'en faire goûter.

LE MARQUIS, vivement. Non!..

PERVENCHE, emplissant la coupe. Je veux que tu partages mon bonheur.

LE MARQUIS. Ce baiser...

PERVENCHE, lui tendant la coupe. Bois d'abord...

LE MARQUIS, saisit la coupe. Il boit. Et maintenant... (Il se rapproche.)

PERVENCHE. Bois encore (2)!

LE MARQUIS. Un instant!.. je me sens déjà étourdi...

PERVENCHE, le regardant tendrement. Tu ne m'aimes donc pas?

LE MARQUIS, hésitant. En serait-ce une preuve?

PERVENCHE, même jeu. Oui...

LE MARQUIS, se montant. Allons donc!.. (Il remplit la coupe et boit.) Est-ce assez?

PERVENCHE. Pas encore!..

LE MARQUIS. Pas encore!.. Tiens! (Il boit.) Là... je... C'est singulier! Je ne sais quel feu me dévore...

Même a. r.

J'ai le front tout en feu,
Et je vois rouge et bleu,
D'amour et de tendresse,
Ah! j'ai soif, ventrebleu!
Toutterelle ou tigresse,
Sur mon cœur viens, morbleu!
Viens et sois ma déesse,
Moi, je serai ton dieu!

Pour t'enlacer en mes bras, je me penche,
Fille divine au corsage coquet (3).

(1) P. le M.

(2) La M. P.

(3) M

Mais c'est étrange, au lieu d'une pervenche,
J'en vois dix-huit, j'en vois tout un bouquet
Qui se dandine au milieu d'un bosquet.

Parlé. Ah! sacrebleu!

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

J'ai le front tout en feu! etc.

PERVENCHE.

Son œil est tout en feu!

Je le crois ivre un peu!

De sa vive tendresse,

Moi, je me fais un jeu!

Cette liqueur traitresse

Me protège en ce lieu

Et défend ma sagesse

Avec l'aide de Dieu!

(Le Marquis veut l'embrasser, Pervenche le repousse, il tombe sur le banc, à droite.)

PERVENCHE. Maintenant, je ne vous crains plus...

LE MARQUIS. J'y vois trouble...

PERVENCHE. Ah! Monseigneur, vous aviez compté sur l'ivresse... que l'ivresse vous punisse! (Elle sort, à gauche, en courant.)

LE MARQUIS, essayant à courir. Ne vas pas si vite.. Pervenche!.. viens ici que je t'embrasse!.. viens sur mon cœur, âme de ma vie! (Il saisit à bras le corps Arbalète qui entre, son chapeau sur la tête et disant.) Où diable ai-je mis mon chapeau!

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, ARBALÈTE, encore ivre (1).

ARBALÈTE, étonné. Âme de ma vie!.. (Le reconnaissant.) Ah! Monseigneur qui m'embrasse!

LE MARQUIS, le reconnaissant. C'est mon valet...

ARBALÈTE, l'examinant. Il trébuche...

LE MARQUIS, même jeu. Il ne peut plus se tenir...

ARBALÈTE, à lui-même. Il est gris...

LE MARQUIS, même jeu. Il est ivre...

ARBALÈTE, trébuchant, à lui-même. Je vais le mener coucher...

LE MARQUIS, même jeu. Je vais l'envoyer dormir...

ARBALÈTE, s'approchant. Appuyez-vous sur moi...

LE MARQUIS. Tiens... j'ai pitié de toi... je vais te mettre sur mon dos...

(Ils se saisissent tous deux à bras le corps et cherchent à s'enlever de terre.)

(1) A. le M.

ARBALÈTE, *rageant*. Je vous dis que je vous enlèverai...

LE MARQUIS. Je te dis que je te porterai...

ARBALÈTE, *faisant des efforts*. Monseigneur, vous êtes dans les brindziques!...

LE MARQUIS, *même jeu*. Ah! tu dis que je suis dans les brindziques!.. Sacrebleu!.. (*Il lui donne un soufflet.*) Tiens!

ARBALÈTE. Il m'a donné deux soufflets!..

LE MARQUIS, *tirant son épée*. Je vais te montrer, moi, si je suis dans les brindziques!

ARBALÈTE, *courant à un échalas qu'il arrache*. N'approchez pas...

LE MARQUIS, *lui portant des bottes*. Une... deux!..

ENSEMBLE.

Air d'un Turc pris dans une porte.

LE MARQUIS.

Allons, maraud, allons, en garde,
Il faut en découdre tous deux;
Avance ici que je te larde,
C'est le plus cher de tous mes vœux.

ARBALÈTE.

Essayons de nous mettre en garde,
Il faut en découdre tous deux,
S'il fait un pas, moi, je le larde,
A la barbe de ses aïeux.

(*Lâchant son bâton et criant tout à coup.*)
Aïe!.. il m'a piqué... au secours!.. (*Il se sauve en courant.*)

LE MARQUIS, *frappant sur les échalas*.

D'ennemis c'est une armée,
Je la vois devant mes yeux.
En avant! ma bonne épée,
Je vais les couper en deux.

(*Pendant cette scène l'obscurité cesse peu à peu.*)
A la sortie d'Arbalète, il fait grand jour.)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, BABOLEIN, PAYSANS *endimanchés.*

(*Les paysans entrent en portant des tables, des brocs et des verres.*)

CHŒUR.

Suite de l'air.

Pour ce doux hymen qui s'apprête,
Venons tous disposer ces lieux.
C'est ici qu'aura lieu la fête,
Le repas, la noce et les jeux.

BABOLEIN, *aux paysans*. Ah!.. c'est ici qu'on boira... qu'on dansera (1).

(1) B. le m.

LE MARQUIS, *frappant toujours au fond sur les échalas*. Qu'est-ce que c'est que ça?

BABOLEIN, *à lui-même*. Que vois-je P.. Monseigneur!..

LE MARQUIS, *se retournant et les apercevant, furieux*. Ah! vous venez prendre sa défense... dix contre moi!.. canailles!.. gare à vous!.. (*Il saisit son épée à deux mains, par la lame, et tombe sur les paysans à bras raccourcis* (1).)

LES PAYSANS, *effrayés*. Monseigneur!..

BABOLEIN, *effrayé, au coin du théâtre*. Quoi qu'il lui prend donc?..

LE MARQUIS, *frappant toujours dans le vide*. Faquins!.. drôles... je vous apprendrai!.. pal-sembleu!.. (*A lui-même, et riant à se tordre.*) Ah! ah! ah! ah! (*Il tombe sur une chaise près de la table, tout à coup, redevenu sérieux.*) J'ai soif!.. (*Les paysans restent tout ahuris au fond.*) Babolein tremble sur le devant de la scène.) A boire!..

BABOLEIN, *étonné*. Monseigneur...

LE MARQUIS. A boire!..

BABOLEIN, *hésitant*. Mais, Monseigneur...

LE MARQUIS, *avec impatience*. A boire, mort diable!

BABOLEIN, *vivement*. Oui, Monseigneur... (*Il prend un broc et verse au marquis; ensuite aux paysans qui tous ont le verre à la main.*)

LE MARQUIS, *se levant*. Versez à pleins bords.

BABOLEIN, *levant son verre*. A la santé de Monseigneur!

LE MARQUIS, *buvant*. C'est ça... à la santé de Monseigneur... et à la vôtre, mes enfants... plus de corvées... plus de dîmes... plus d'impôts!..

TOUS, *criant*. Vive Monseigneur!

BABOLEIN, *à part*. Il boit comme un trou!

LE MARQUIS.

Air: *Je n'ai plus de mon pays* (Intérieur comme il y en a tant).

Allons, à votre seigneur,
Vassaux, versez à boire!
Et que chacun de tout cœur
Boive comme un sonneur.
A vider plus d'un tonneau,
Gais lurons, mettons notre gloire,
Car le vin de ce coteau
Se boit vraiment comme de l'eau.

REPRISE, ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Allons, à votre seigneur, etc.

LES PAYSANS.

Allons, à notre seigneur, etc.

(1) Le m. C.

LE MARQUIS, *riant et trouvant des cartes enveloppées sur la table. Qu'est-ce que c'est que ça P..*

BABOLEIN. C'est pour ceux de la noce qui voudront faire une partie...

LE MARQUIS, *se redressant tout à coup. Des cartes!.. je veux jouer... (Retombant assis, à Babolein.) Mets-toi là!..*

BABOLEIN. Mais, Monseigneur... je n'ai pas d'argent...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MÉDARD (4).

MÉDARD, *qui est entré pendant le chœur. Il n'a pas d'argent, Monseigneur.*

LE MARQUIS, *se levant. Avance ici, toi... viens jouer...*

MÉDARD, *stupéfait. Jouer, Monseigneur... avec vous!*

LE MARQUIS. Un lansquenet.. tu connais le lansquenet P..

MÉDARD. Je le joue avec la garnison de la ville voisine, tous les dimanches.

LE MARQUIS, *avec feu. Cent louis!..*

MÉDARD, *effrayé. Cent louis!.. mais, Monseigneur... vous voulez donc me ruiner... je suis trop pauvre...*

LE MARQUIS, *avec violence, en le menaçant. Morbleu!.. veux-tu jouer tout de suite! (Il s'assied.)*

MÉDARD, *s'asseyant. Jour de Dieu!..*

LE MARQUIS.

Air de Nageot.

Je commence!.. Je taille.

MÉDARD, *à part.*

Il raille.

LE MARQUIS.

Allons! vaille que vaille!

MÉDARD, *regardant le jeu.*

Gagné!

TOUS.

Gagné!

MÉDARD.

Ah! d'effroi mon cœur a saigné!

Mais j'ai heureusement gagné.

ENSEMBLE.

LES PAYSANS.

Ah! d'effroi son cœur a saigné!

Heureusement il a gagné.

LE MARQUIS.

Ah! vraiment, je suis indigné!

Sur moi le manant a gagné!

MÉDARD.

Ah! d'effroi, etc.

M. M.

LE MARQUIS, *prenant vivement les cartes. Encore!.. vingt mille livres en sus!..*

MÉDARD, *hésitant. Monseigneur...*

LE MARQUIS. Joue, morbleu!

MÉDARD, *se montant. Allons!..*

LE MARQUIS, *qui a taillé avec rage. Chance maudite!.. perdu!.. (Il jette les cartes avec humeur.) Continue... ma revanche... l'aile droite de mon château!*

MÉDARD, *à part. C'est pas Dieu possible!*

LE MARQUIS. Cette fois... *(Il tire les cartes.)*

MÉDARD. Gagné encore!

LE MARQUIS. Sang Dieu!.. le château tout entier!

MÉDARD. Non... non... Monseigneur...

LE MARQUIS, *hors de lui. Joueras-tu, faquin!..*

MÉDARD. Ma foi, puisque vous l'exigez...

(Taillant, et haut.)

Fortune, de ta roue

Je m' joue!

Sur le velours je joue!

LE MARQUIS, *qui a regardé.*

Perdu!

TOUS.

Perdu!

MÉDARD.

D' mon bonheur je suis confondu!

Encore, encore il a perdu!

ENSEMBLE.

LES PAYSANS.

De bonheur il est éperdu!..

Oui, Monseigneur a tout perdu.

MÉDARD.

D' mon bonheur, etc.

LE MARQUIS.

Vraiment, je reste confondu!

Encore, encore, j'ai perdu!

LE MARQUIS, *qui s'est levé, saisissant les cartes qu'il déchire. Cartes maudites!.. cartes du diable!..*

MÉDARD. Je dors... c'est un rêve...

LE MARQUIS. Seigneur Médard, je vous fais bien mon compliment.

TOUS. Ah! v'là les mariés.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES. PERVENCHE, CLOUD, JULIENNE.

PAYSANS, *tous en costume de noce, UN MÉNÉTRIER (4).*

Air: *Il faut partir pour Luzarches. (Tigre du Bengale).*

Pour ce joli mariage,

A l'église du village,

(4) C. P. le M. M. les autres, *deuxième plan.*

Parents, amis,
Tous réunis,
Rendons-nous, suivant l'usage.
Et que ce jeune ménage
Ait le bonheur en partage.
Oui, devant nous,
Les deux époux
Vont former des nœuds bien doux.

TOUS. Vivent les mariés!

MÉDARD, au marquis. Monseigneur... nous faites-vous l'honneur d'assister à la noce?..

LE MARQUIS. La noce... certainement! j'adore les noces... (Se levant. On voit à sa démarche légèrement chancelante qu'il est encore ivre.) Où est la mariée?

CLOUD, triomphant, montrant Pervenche. La v'là, Monseigneur!

LE MARQUIS, la regardant. Elle est jolie!..

PERVENCHE, à elle-même, surprise. Il ne me reconnaît pas!..

LE MARQUIS. Et le marié (1)?

CLOUD, se montrant. Le voici!..

LE MARQUIS. Il est laid!.. Mais, par la sambleu!.. on ne marie pas une jolie fille comme ça, à un laideron pareil!..

CLOUD, vexé. Mais, Monseigneur!..

LE MARQUIS. Je ne veux pas de ce mariage-là... il aurait une affreuse postérité... il peuplerait le pays de petits monstres.. (Regardant les paysans.) Et il y en a assez dans mes domaines.

CLOUD. Mais, Monseigneur!..

LE MARQUIS, arrache le bouquet de Cloud et le place à sa boutonnière. A moi le bouquet!.. à moi la mariée... je l'épouse!..

CLOUD. Par exemple!..

MÉDARD. Qu'entends-je?..

PERVENCHE. Est-il possible!..

CLOUD, à Médard. Père Médard!..

MÉDARD. Ah! damet!.. v'là un gendre!..

CLOUD, aux paysans. Et vous ne dites rien, vous autres?..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!

CLOUD. Mais, mademoiselle Pervenche!..

PERVENCHE. Puisque Monseigneur le veut.

MÉDARD, à part. Ah ça, mais, est-ce que ça serait sérieux?.. ah! nous verrons!

LE MARQUIS, très gaiement. En route!..

(Le ménestrier conduit la noce qui s'est mise en rangs.)

LES PAYSANS. Vivent les mariés!

CHOEUR.

Air : *Chez mon ami Topinambour*. (Tigre du Bengale.)

Parents, amis, du fond du cœur,
Pour les époux chantons en chœur.

(1) P. Le M. C. M.

Le curé les attend au chœur.
Doux mariage!
Célébrons tous avec ardeur
Les noces de notre seigneur;
Car son hymen est un honneur
Pour le village.

(La noce disparaît.)

SCÈNE XV.

CLOUD, puis ARBALÈTE.

CLOUD, tombant assis sur le banc. Qui est-ce qui aurait dit cela?.. Une fille qui m'aimait tant... me planter là... au moment de devenir ma femme! Ah! l'ambitieuse!

Air du *Château perdu*.

Un' paysann' se changer en marquise!
D' tous les maris j' suis l' plus infortuné!
Avec un autr' pour courir à l'église,
V'là mon épous' qui me pass' devant l' né!
El' que j' croyais du pays la plus sage,
Le jour d' la noc' quand nous étions tout prêts,
El' me plant' là, mais c'est contre l'usage,
Ordinairement ça ne se fait qu'après.
Après la noc', qu'el' m' plant' là, c'est l'usage,
Mais autrement, ça ne se fait jamais.

Quel polisson de sort!... quelle greline de chance!

ARBALÈTE, entrant sans chapeau sur la tête (1). J'ai retrouvé mon chapeau, mais impossible de trouver Monseigneur!

CLOUD, à lui-même. Et tout ça pour un méchant marquis, gros comme rien!

ARBALÈTE, à lui-même. Pourvu que mon maître ne se soit pas aperçu de ma petite grisotterie de cette nuit!

CLOUD, se levant et courant au fond. Va donc, marquis de rien du tout!.. marquis ruiné!

ARBALÈTE. Ruiné?.. Monseigneur?..

CLOUD, l'apercevant. Oui, mon cher monsieur Arbalète... votre marquis est ruiné... à plates coutures... il est maintenant gueux comme un rat!.. il a tout perdu!

ARBALÈTE. Grand Dieu!.. mais non! non! c'est impossible!

CLOUD. Impossible? c'est vrai qu'il n'y a rien de plus vrai, quoi!.. puisque je vous dis que les autres l'ont vu... là, tout à l'heure... au lansquenet... sur un refait de rois!..

ARBALÈTE, à part. Le butor m'effraie!.. c'est que Monseigneur est bien capable... il est joueur comme les cartes!

CLOUD. Mais ce n'est pas tout

(1) A. G.

ARBALÈTE. Quoi encore?..

CLOUD. Voilà le bouquet!.. il m'a soufflé ma future!

ARBALÈTE. Ta future?..

CLOUD. Il l'épouse!.. Tenez... il est en train dans ce moment-ci...

ARBALÈTE. Lui! Monseigneur, épouser une paysanne!.. Allons donc!.. Et moi, sot que je suis, qui écoute cet imbécile!.. (A Cloud.) Je crois, Dieu me damne! que tu te moques de moi, marouffe!.. double croquant!

CLOUD. Vous ne me croyez pas?.. mais puisque je me tue de vous le dire.

Air de l'Apothicaire.

Il a perdu son beau château,
Il a perdu tous ses domaines...

ARBALÈTE, *riant.*

Quand il a bu son vin sans eau,
Monseigneur fait tant de fredaines!

CLOUD.

Mais pourquoi donc s'en prendre à moi?

ARBALÈTE.

C'est son droit.

CLOUD.

D' voler ma femme!

ARBALÈTE.

Puisqu'il a perdu par le roi,
Il se venge en prenant la dame.

(Coups de fusil.)

CLOUD. Tenez, me croirez-vous à présent?.. voilà la noce qui revient!

ARBALÈTE, *remontant.* Et Monseigneur en tête!.. Est-ce que véritablement?.. mon Dieu, oui!.. Eh bien! voilà de ta belle besogne!.. quand la baronne de Pressac vient d'arriver au château avec sa fille... la fiancée de Monseigneur!.. Nous voici dans de beaux draps!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE MARQUIS, MÉDARD, PERVERN-
CHE, BABOLEIN, JULIENNE, LES PAYSANS.

CHOEUR.

Air de Charolais.

Au plaisir tout nous engage,
Parents, amis, de grand cœur,
Celebrons, gens du village,
Les noces de Monseigneur (1).

Vive le marquis! vive la marquise!

LE MARQUIS, *levant son chapeau.* Vive la marquise, mon épouse!.. ah! ah! ah!..

ARBALÈTE, *tirant son maître par l'habit.* Mais, Monseigneur, à quoi pensez-vous donc?

LE MARQUIS. Qu'est-ce que tu me veux, toi?.. laisse-moi tranquille!

ARBALÈTE. Madame la baronne de Pressac est au château...

LE MARQUIS, *encore un peu irrite.* La baronne de Pressac?

ARBALÈTE. Et votre future, plus jolie que jamais...

TOUS. Sa future!..

LE MARQUIS. Ma future!.. Cours!.. va lui dire que je l'aime, que je l'adore!.. et que je l'épouse dans dix minutes!.. *(Mouvement des paysans.)*

ARBALÈTE. Ah! j'étais bien sûr que Monseigneur...

LE MARQUIS, *le poussant.* Mais va donc! va donc!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, moins ARBALÈTE.

LE MARQUIS, *aux paysans.* Mes amis, je vous ferai tous danser à ma noce!

TOUS. À sa noce!

MÉDARD, *retenant le marquis qui va pour sortir.* À votre noce!.. Monseigneur!.. avez-vous donc oublié qu'ici, tout à l'heure, vous venez d'épouser ma fille?

LE MARQUIS, *riant.* Épouser votre fille?.. ah! ah! ah!... c'est charmant!.. Qu'est-ce qui a épousé sa fille, par ici (1)?

PERVERNCHÉ, *très émue.* Mais c'est vous, Monseigneur!.. je suis votre femme...

LE MARQUIS, *se dégrisant peu à peu.* Ma femme?..

TOUS. Oui!.. oui!.. *(Médard remonte.)*

LE MARQUIS, *rassemblant ses souvenirs.* Oui... en effet... je me rappelle confusément... *(Riant très fort.)* Ah! ah! ah!.. c'est ravissant!.. Sans doute cette jeune fille est charmante... mais ce mariage était une folie!..

TOUS. Une folie!

LE MARQUIS, *riant.* Résultat des vignes du seigneur... j'étais en pleines vendanges!

PERVERNCHÉ. Oh! Monseigneur (2)!..

LE MARQUIS, *reprenant son caractère.* Assez!.. Si par hasard ce mariage était valable, je le ferais rompre!.. Rangez-vous, faquins! *(Il pousse les paysans, et fait quelques pas pour sortir.)*

MÉDARD, *avec une fermeté respectueuse.* Et cette partie de ce matin, Monseigneur... ces soixante mille livres... votre château perdu... c'était une folie aussi, sans doute?

LE MARQUIS, *s'arrêtant, à lui-même.* Grand Dieu!.. cette partie... je l'avais oubliée!.. *(Riant.)* Mais la dette d'un gentilhomme est sacrée; prenez mes biens, ils vous appartiennent.

(1) Le M. P. M. C.

(2) M. Le M. P. C.

(4) A. le M. P. M. C. J.

MÉDARD, respectueusement et à demi-voix. Et l'honneur de cette pauvre enfant; n'est-ce pas la mon bien le plus cher?... qui me le rendra, monsieur le marquis?

LE MARQUIS, troublé. Qui?... mais... n'est-il pas sous ma sauvegarde?

PERVENCHE. Non, Monseigneur! (*Médard remonte.*)

Air: *Ce titre de soldat m'honore.*

Vos biens, ce titre de marquise

Que vous m'offrez avec votre blason,

Reprenez-les... point de surprise,

Et rappelez votre raison.

Plus d'hymen, plus de jour de fête,

Car votre amour et mon bonheur

N'existaient que dans votre tête,

Ils n'étaient pas dans votre cœur!

MÉDARD. Bien, ma fille (1)!

PERVENCHE. Venez, mon père...

LE MARQUIS. Mais je suis votre époux, et ce mariage...

PERVENCHE. Ce mariage sera rompu, Monseigneur (2)!. (*Avec bonté.*) Retournez près de votre future... Fuyons cette vigne maudite, qui nous a rendus si coupables: vous, en égarant votre raison; moi, en me faisant oublier l'amour d'un bon et brave garçon qui m'eût rendue heureuse, j'en suis sûre!

CLOUD. Ah! mademoiselle Pervenche!

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, ARBALÈTE (3).

ARBALÈTE, accourant. Monseigneur!.. Monseigneur!.. madame la baronne de Pressac vient de remonter en voiture.

LE MARQUIS. Et pourquoi cela?

ARBALÈTE. Dame!.. en apprenant que vous venez de perdre au lansquenel vos prés, vos bois, votre château, elle est entrée dans une colère...

MÉDARD. Allons donc!.. qu'est-ce qu'il nous chante, celui-là?... monsieur le marquis n'a rien perdu (4)... Il ferait beau voir, parbleu! des butors comme nous installés dans le château de ses ancêtres!

(1) Le M. M. P. C.

(2) Le M. P. M. C.

(3) Le M. A. P. C. M.

(4) Le M. M. P. C.

CLOUD. Monsieur le marquis Médard!.. merci!

MÉDARD. Gardez votre château, Monseigneur, qui n'a jamais cessé de vous appartenir... et ce mariage, en ma qualité de beau-père, je refuse mon consentement! (*Il déchire le contrat.*)

LE MARQUIS. Que faites-vous?... ce contrat...

MÉDARD. Le tabellion est mon compère... et, en voyant mon gendre dans les vignes du seigneur, il m'a repassé son grimoire que j'envoie à tous les diables! (*Il jette au vent les morceaux du contrat, et remonte. Cloud remonte en même temps.*)

LE MARQUIS, à part. Braves gens!.. C'est égal, je l'ai échappé belle!.. (*Haut.*) Pervenche, je vous donne pour dot ces prés, ces vignes et la source qui en dépend (4).

CLOUD. Ah!.. ma femme viendra y boire tous les jours; je l'y conduirai, par exemple.

LE MARQUIS. Et tu feras bien!

CLOUD. Pàs vrai, Pervenche?

PERVENCHE, à part. Pauvre garçon!

CLOUD. Ah!.. Et maintenant que nous voilà de gros propriétaires(2)... comme il faut être poli avec ses voisins... Monseigneur, je vous donne la permission de chasser sur mes terres...

LE MARQUIS. Merci, mon cher; j'en profiterai.

CHŒUR FINAL.

Air des *trois Paysans.*

Pour chasser l'ennui, la tristesse,

Et se mettre en joyeuse humeur,

Rien de tel qu'une douce ivresse:

Où ne trouve le vrai bonheur

Que dans les vignes du seigneur.

Air: *Dans la Vigne du Voisin.*

LE MARQUIS, au public.

De cette liqueur traîtresse,

Je ne veux plus abuser;

Mais de bravos... douce ivresse!

Je voudrais bien me griser!

PERVENCHE.

La raison souvent échappe;

Pour conserver le bonheur,

N'allez pas mordre à la grappe,

Dans les vignes du seigneur!

TOUS.

N'allez pas mordre à la grappe, etc.

CHŒUR, REPRISE.

Pour chasser l'ennui, etc.

(1) A. C. Le M. P. M.

(2) A. C. Le M. P. M.

FIN.